

Le Congrès du Parler Français.(1)—Le Congrès est fini !... mais la brise Albertaine est encore parfumée du pur patriotisme dont nos âmes ont été remplies en ces jours mémorables, où nous—Canadiens-Français de tout âge et de toutes conditions—étions par centaines, malgré la température maussade des premiers jours, fraternellement réunis sous l'arc-en-ciel tricolore, pour fortifier dans nos coeurs les invisibles mais puissants liens qui doivent nous tenir tous, partout et toujours fidèlement et étroitement attachés à notre fière étendard aux couleurs de neige, de feu et d'azur !... Comme il est beau lorsqu'on peut ne voir en lui qu'un emblème de pureté, d'amour et de félicité et n'y lire que : " Religion, " " Langue " et " Patrie " ; ces trois grands droits que nous devons, comme nos pères, défendre de toutes nos forces et même au prix de notre sang et de notre vie !... ..

Durant trois jours, des Orateurs, venus de toutes parts, firent tour-à-tour vibrer avec plus ou moins de maestria (—selon l'instrument d'or, d'argent ou de... nerf ?)—l'immense lyre qu'est l'âme canadienne-française de l'Alberta. Était ce la faute de mon malheureux proverbe inscrit au programme : " Qui perd sa langue devient muet, " et qui, pris dans un sens trop simple, était une " terrible " menace ?... Toujours est-il que lorsqu'un orateur, emporté par son louable enthousiasme frappait trop longtemps au... tambour des oreilles, les cordes de l'immense lyre commençait à grincer et les langues s'agitaient... craignant sans doute d'être à jamais condamnés au rigoureux châtiment : l'éternel mutisme !... Mais, d'un coup d'archet, le Président (2)—habile chef-d'orchestre—rétablissait l'harmonie et l'auditoire, oubliait alors ses craintes et... ses plaisantes critiques, pour s'enivrer de nouveau aux paroles d'ardent patriotisme qui soulevaient de frénétiques applaudissements.

Edmonton 13 Juin 1914.

(1) Troisième Congrès de la Société du Parler Français d'Alberta, les 8, 9 et 10 Juin 1914.

(2) L'Hon. Wilfrid Gariépy.

CHRONIQUE. Edmonton, 23 Déc. 1913.—C'était par un beau soir de décembre. Le Bon Dieu, sortant pour la nature ses décors d'hiver, fleurissait de givre les fenêtres des maisons et pailletait de minimes étoiles de diamant la robe grise de la terre qui étincellait sous la lumière des reverbères.

Bientôt, une église aux vitraux lumineux apparaît ; le manteau neigeux qui la recouvre est immaculé comme la Vierge dont elle porte le nom. Une foule respectueuse envahit la nef pour y assister à la bénédiction d'un nouvel orgue qui vient de bien loin (3)—de mon premier " Chez Nous "—chanter ici les gloires de Dieu.

Sous les doigts habiles du musicien qui leur donne la vie, les notes, comme des perles s'égrènent pures et sonores exprimant en des nuances exquises les divers sentiments de l'âme croyante qui prie, implore et chante l'hymne de l'allégresse et de la reconnaissance. Ses accents harmonieux, tour à tour déchirants comme l'angoisse, passionnés comme l'amour et triomphants comme la victoire, m'émeuvent et font monter à mes yeux les larmes—cette rosée du coeur—car j'ai reconnu en eux la voix de ma Patrie absente dont ils m'apportent la douce brise du Souvenir !... ..

(3) Orgue Casavant de St Hyacinthe.